

Mes élèves partent maintenant pour l'étude. Qui sait si, avant de prendre place à son pupitre, en songeant à cette œuvre d'un Térésien parti des mêmes bancs où il va s'asseoir ; qui sait, dis-je, si plus d'un ne sentira pas s'éveiller en son âme une aspiration nouvelle et comme un vague désir de gloire littéraire ? Je ne voudrais point nourrir ni étouffer ce germe naissant d'une illusion ou d'un légitime espoir ; mais si cet humaniste devait voir, un jour, son rêve réalisé, pourrais-je lui souhaiter une gloire plus belle et plus pure que celle de M. le juge Routhier ?

La Saint-Antonin.

Le 10 mai ramenait une fête toujours saluée avec bonheur par le peuple écolier, la St-Antonin. La veille au soir à 6 h., les deux communautés se réunissaient dans la salle des grands ; et M. le Directeur, au nom de ses élèves, exprimait les sentiments de respect, de reconnaissance et d'affection que ressentaient en cette circonstance tous les cœurs envers celui qui depuis bientôt vingt-un an, dans les fonctions les plus diverses, comme professeur, comme régent, comme directeur, comme préfet des études, enfin comme Supérieur, s'est consacré tout entier à l'œuvre de l'éducation dans ce Séminaire. M. le Supérieur, dans sa réponse, après avoir félicité les élèves sur le bon esprit dont ils n'ont cessé, pendant tout le cours de cette année, de donner les preuves les moins équivoques, insista surtout sur cette idée : "qu'il est du devoir de tous les enfants bien nés de correspondre par leur reconnaissance, par leur travail, par leur piété, par leur bonne conduite, au dévouement qui se sacrifie à leurs plus chers intérêts, aux efforts qui se font ici pour leur procurer une éducation forte et vigoureuse, ainsi qu'une instruction, non-seulement classique et littéraire, mais encore, pour répondre aux besoins du temps, scientifique, utilitaire et pratique."